

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans... Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Nouvelle-Orléans, 3 février 1912

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, piéds, Changements dans les dernières 24 heures.

Table with columns: Les départs des navires pour la Nouvelle-Orléans, Destination, Date de départ.

Logician Liverpool rue Race... Nord Cliff Carver Apalachicola Chalmette

CHEMINS DE FER

QUEEN & CRESCENT ROUTE

DEPART: N. Y. et Washington 7:30 p.m. Cincinnati et Asheville 7:30 p.m.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY

ARRIVEE: Tous les jours excepté dimanche, De Belair et Shell Beach 8:10 a.m.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY

ARRIVEE: Houston Local 5:25 p.m. Sunset Express pour Louisiana, Tex. et Californie 9:45 p.m.

ILLINOIS CENTRAL

ARRIVEE: The Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 8:15 p.m.

LIGNES FRISCO

Station Terminale Rue Canal, Changeement d'horaire, Le "Gulf Coast Special"

VENTES A L'ENCAON

Ernest A. Carrère. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE DE SUCCESSION.

Résidence Moderne à Deux Etages, 1104 rue Webster, encoignure Colisée, 46x120.

SUCCESSION DE FREDERICK C. WEBERT. No 97,168-Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans-Division E.

WEBERST a une propriété entre lignes égales et parallèles et faisant face à la rue Colisée de cent vingt pieds (120) pleins et est compris tout de l'original No 10 et une partie du lot original No 9.

E. S. Cobb.

INSTALLATION DE LAITERIE

La Propriété de R. LOUSTALOT, Chemin Gentilly, les rues Havana et Serre.

INSTALLATION DE LAITERIE

LA PROPRIÉTÉ DE GEORGE HEIN. Rue White et Avenue Washington.

Table with columns: Opélousa, Baton Rouge, N. O., Mobile, etc. and times.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

ARRIVEE: Tons les jours excepté dimanche, Jackson, Columbia, Tylerstown, Folsom, etc.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE: N. Y. and N. O. Limited 7:50 a.m. Cincinnati & Florida express 7:05 a.m.

VENTES A L'ENCAON

Ernest A. Carrère. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE DE SUCCESSION.

SITES POUR BATIR AU PLUS HAUT ENCHERISSEUR--SANS LIMITE.

RUE SARATOGA, ENTRE L'AVENUE TULANE ET LA RUE GRAVIER.

COTTAGE DOUBLE

224-230 RUE SARATOGA, Entre l'Avenue Tulane et la Rue Gravier.

SUCCESSION DE VEUVE PIERRE DE KERRER. No 98,922 du Dossier de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Div. C.

Un certain lot de terre ensemble avec les dépendances appartenant situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Louis C. Spear & Co.

Vente d'Installations et Membres de Bureau et Marchandises de Ferblanterie, consistant en partie de:

- 1 Grand Coffre-Fort en Fer. 1 Underwood Typewriter. 2 Filères de Papier de Cabinets R. T. Chaises et Railings en "Quarter Sawn Oak".

A L'ENCAON POUR LE HAUT DOLLAR

MARDI, 8 Février 1912, à 10:30 A. M., Sur les lieux No 4300 Avenue Washington.

In Re August Weikam vs. Pelican Metal and Roofing Co. No 98 256-Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division E.

PAR LOUIS C. SPEAR ENCAONER-Bu... vend à l'enchère, JEUDI, le 8 février 1912 à 10:30 heures a. m.

de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E. Le tout d'après l'acte de vente en date du 24 janvier 1912.

Un certain lot de terre ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Un certain lot de terre, ensemble avec les dépendances y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 100 Commencé le 3 octobre 1911

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE

QUATRIÈME PARTIE

L'AMOUR DESARME LA HAINE.

de l'âme, lorsque Pierre avait déclaré que son parrain ne refuserait pas de sauver Maurice Dormeuil!

Puis elle y réfléchissait, plus d'un nomge que constituait l'attitude de Lisa lui paraissait redoutable.

Des souvenirs du passé, des détails oubliés, auxquels elle n'avait jamais attaché d'importance, lui revenaient à l'esprit et la remplissaient de crainte.

Elle présentait un mystère, un mystère douloureux qui, plus encore que la ruine imminente la ferait souffrir, ferait souffrir Charles.

A cette crainte venait s'ajouter un remords: le remords de n'avoir pas aimé Charles comme il le méritait, de n'avoir pas rendu tendresse pour tendresse, d'avoir, au contraire, déshonoré le brave garçon par sa coquetterie et sa frivolité.

Et cependant elle l'aimait. Mais pas comme il aurait fallu. Elle avait protesté à Dinard contre les paroles de Sidonie, quand la mère de Charles lui avait dit:

—To ne l'aimes pas. Puis quand elle avait ajouté: —To l'aimes, c'est possible; par contre, cependant pour l'épouser.

Et depuis deux jours qu'elle réfléchissait à toutes ces choses, elle s'apercevait qu'elle aimait Charles plus qu'elle ne le soupçonnait elle-même.

Le spectre de la ruine, en se dressant brusquement devant elle, en déchirant tous les voiles, l'avait obligée à descendre dans sa conscience, pour chercher à y voir clair.

Et elle s'étonnait du changement que ces deux jours de crise avaient produit en elle. A dire vrai, elle ne se reconnaissait plus, pour lui éviter seulement une peine, elle aurait sacrifié avec joie, tous les plaisirs factices, auxquelles la vieillesse elle-même nait par dessus tout. La médiocrité même ne lui faisait plus peur. Et elle rêvait ses sentiments dans cette prière:

—J'accepterai tout. Mais que Charles ne souffre pas par notre faute!

Le lendemain, pendant toute la matinée, elle ne put tenir en place. Une fièvre l'agitait.

—Oh est-il, à cette heure, se demandait-elle? Que fait-il, maintenant?

Après le déjeuner, elle se dit: —Paroissier, j'irais pas le rejoindre! Je passerai la nuit au château et le revierdrai demain avec lui. Au surplus, nous au-

rons ainsi tout le temps de causer. Nous avons tant de choses à nous dire!

Assis, sans plus réfléchir, elle fit appeler le chauffeur et lui donna les ordres nécessaires.

Un quart d'heure après elle partit.

Mais l'automobile eut une panne sérieuse près de Soisson. Il fallut deux heures pour la réparer et il était nuit quand la limousine arriva à Orléans.

Au château, personne n'avait vu le fils de Sidonie.

Marguerite se rendit alors au moulin.

—Monsieur Charles est venu en effet, déclara le vieux Jérôme, mais il est reparti.

—Il y a longtemps? —Un quart d'heure. —Et où est-il allé? —Le valet leva les bras au ciel. —J'en sais rien. —Comment il ne vous a pas dit où il allait?

—Il ne m'a rien dit, pas même bonjour. Il avait l'air bouleversé.

—Bouleversé? —Oui, mademoiselle, les yeux hagards, comme qui dirait un fou.

Marguerite sentait son cœur se serrer, elle doutait déjà l'enlever.

Elle murmura: —Oh! mes pressentiments ne m'avaient pas trompée!

—Il n'a rien mangé manger, continuait Jérôme. Il est allé

dans la chambre où son père se trouvait. —Mia entrez donc, mademoiselle. Je vous tiens à cœur le seuil, il est monté et puis il est reparti comme ça, sans rien dire, pas même un mot de politesse.

Marguerite sentait ses jambes trembler sous elle.

Elle dut s'appuyer au mur, craignant de tomber.

Jérôme s'aperçut de son trouble, se pencha vers elle, comme une vieille bête que je suis.

La jeune fille entra.

Elle s'assit sur la chaise que Jérôme lui offrait et la tête dans ses mains elle réfléchit un instant.

—Puis: —Vous dites, Jérôme, qu'il est monté dans la chambre? —Oui, mademoiselle, il m'a demandé une lampe et il est monté.

Après avoir lu plusieurs fois la fatale lettre il l'avait déposée dans un coffre qui contenait des reliques de famille, des lettres, des portraits, quelques bijoux.

Puis il était parti avec le désir d'apaiser son trouble par la marche et la fatigue et de réfléchir dans la solitude de la nuit à ce qu'il ferait.

Marguerite inspecta la chambre.

Elle était très simplement meublée: un grand lit, une armoire, une commode; sur la commode un coffret, un coffret récemment déplacé, car il n'y avait pas de poussière à l'endroit où il se trouvait précédemment.

Marguerite remarqua ce détail.

Elle s'approcha, souleva le couvercle.

Elle vit des portraits, de vieilles lettres au papier fané, et à côté une lettre au papier encore tout blanc.

Elle se pencha... elle lut... "La rue de la femme est profonde comme un abîme sans fond... Je ne veux attendre que Dormeuil et la femme adultère qui n'a pas droit à ton respect."

Elle poussa un cri, et sa main, lâchant la lampe posée sur la commode, se cramponna à la saillie du mur.

Qu'il avait écrit!

Les yeux agrandis d'effroi, elle relut les mêmes mots et, dans un vertige, elle comprit que le se-

cret redoutable, pressenti depuis deux jours, était là, là devant elle, et qu'elle allait tout savoir!

Sarmontant la terreur qui glaçait le sang dans ses veines, elle prit la feuille de papier la déploya et elle lut:

"Mon cher fils, mon Charles. C'était donc que lettre de Theodore.

Une seconde, elle détourna les yeux, se demandant...

Mais elle avait hâte de connaître le contenu de la lettre. Elle aurait bien le temps de se poser des questions plus tard!

Elle reprit donc sa lecture. Soudain, le nom de M. Verdarel Ramboya devant ses yeux.

"Je connais le meurtrier, tout le détail de l'assassinat."

Elle s'arrêta. Encore, porta une main à son cœur. Elle était comme le voyageur dans la montagne, au bord d'un gouffre sans fond.

"L'assassin, c'est le mari de ta mère, l'assassin, c'est Maurice Dormeuil!"

Elle ferma les paupières pour ne plus lire.

Un cri rauque jaillit de sa poitrine.

Elle voulait s'éloigner, pour faire entendre sa voix; mais à peine eut-elle fait deux pas, qu'elle chancela et tomba évanouie sur le plancher.

An bruit de la chute, Jérôme et le chauffeur accoururent.

Le valet leva les bras au